SIXIEME ANEE No 1787 — PRIX 5 PIASTRES — Dimauche 16 Juillet 1939

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han, No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

SERVICE DES ABONNÉS

L'inauguration du jardin Municipal du Taksim

Nous sommes émus, dit le vali, en invoquant l'Istanbul de demain

Hier ont eu lieu, à 18 h. 30, l'inauguration du jardin municipal du Taksim et la pose de la première pierre du Casino, en présence d'un groupe d'invités de choix. Le secrétaire général du Parti du Peuple, le Dr Fikri Tuzer, l'inspecteur du parti pour la zone d'Istanbul, M. Fikret Silay, les députés présents en notre ville, les personnalités du Vilayet, de la Municipalité, du parti et des Halkevi, ont assisté à la cérémonie. Après l'exécution de la Marche de l'Indépendance, le Vali a prononcé le discours suivant :

« Camarades,

« Je vous remercie d'avoir accepté notre invitation et d'être venus ici.Vous êtes réunis ici pour constater les résultats d'une petite partie de l'effort que nous déployons en vue de continuer l'oeuvre du relèvement et du développement d'Istanbul, dont la nature a fait, en lui prodiguant ses dons, une des plus belles villes qui soient au monde.

Les hommes qui éprouvent les fatigues et les douleurs de la vie du travail ressentent le besoin, après l'achèvement de leur tâche quotidienne, de se reposer et de se distraire. Dans les grandes villes très peuplées, ce besoin se fait sentir plus vivement et de façon plus évidente. En s'efforçant de remplir ses multiples tâches en cette ville d'Istanbul, qui est la plus grande et la plus peuplée de nos villes, la Municipalité ne néglige pas de prendre des mesures en vue de répondre également à ce besoin de la population. La réorganisation et l'aménagement du jardin du Taksim peuvent être enregistrés comme entrant dans le cadre de ces mesures.

Dans ce jardin, dont l'aménagement actuel n'est simplement qu'un début, les habitants d'Istanbul trouveront la possibilité de se reposer ; certains jours déterminés de la semaine, ils pourront y entendre les concerts de l'Harmonie municipale.

La construction du Casino municipal dont nous allons poser tout à l'heure les fondements, sera achevée en un laps de temps fort court. Ceux qui viendront au jardin pourront alors y trouver un grand immeuble commode, plein de confort et un lieu de divertissement offrant des analogies avec les institutions semblables de l'Europe Centrale ou, tout au moins, des Balkans.

C'est pour moi un grand honneur de me trouver au poste de Vali et à la présidence de la Municipalité d'Istanbul au moment où l'on recherche les possibilités d'application du plan de développement futur de la ville. Et je suis heureux d'avoir assumé la tâche de contribuer à la préparation de l'Istanbul de demain, prospère et belle, qui prendra place parmi les grandes villes civilisées. Je ne doute pas que nous pourrons réaliser pratiquement nos projets sous la haute égide du Chef National, le Président de la République, Ismet Inönü qui n'a jamais refusé son haut appui à Istanbul et à ses habitants et avec l'aide du président du Conseil, le Dr Refik Saydam qui nous assiste dans tous les domaines et nous rend possible l'obtention du succès.

Nous sommes émus rien qu'à évoquer par l'imagination, le spectacle de la belle et prospère Istanbul de demain. Et je suis heureux de voir que vous partagez tous cette émotion. »

Après cette allocution et l'accomplissement de la pose solennelle de la première pierre du Casino, on a passé au buffet.

L'inauguration du nouveau Casino aura lieu lors de la prochaine fête de la République.

Le nouveau vali du Hatay dit :

Je ne comprends les raisons pour lesquelles certains habitants désirent quitter le pays

Ankara, 15 Du *Tan*.— Le vali du Hatay, M. Şükrü Sökmen Süer partira lundi pour rejoindre son poste Il a fait des déclarations aujourd'hui à l'«Ulus».

Un rédacteur de cejournal lui a demandé si les nouvelles selon lesquelles certaines personnes établies au Hatay sont prises du désir d'émigrer sont vraies. Le vali a répondu que la République ne fait aucune distinction entre les concitoyens et n'admet pas d'exceptions. Et il a ajouté :

Si les nouvelles qui nous sont parvenues et suivant lesquelles certaines personnes installées au Hatay voudraient profiter de l'accord existant pour transférer ailleurs leur foyer, sont vraies, j'avoue que je ne comprends pas les raisons pour lesquelles ces gens veulent quitter spontanément leur foyer et renoncent à cette prospérité durable et ce bonheur que promet la République turque à tous les citoyens· Je ne discerne pas les facteurs qui peuvent les induire à affronter les difficultés les fatigues et les aléas d'un exode. Mais en ma qualité de vali de la République tenu de respecter les dispositions des traités, que puis-je faire, en présence d'une pareille décision — à laquelle je me refuse à croire — sinon la regretter et plaindre ceux qui l'ont prise ?»

LE MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS RETOURNE A ANKARA

Çankiri, 15 (Du «Tan») - Le ministre des Travaux publics, le général Ali Cebesoy, est retourné hier soir d'Eregli à Zonguldak. De là il a passé à Inebolu à bord du vapeur «Ege» et est arrivé ici aujourd'hui. Après s'être livré ici à des études sur la production du goudron il est reparti pour Ankara.

LE MINISTRE DE L'ECONOMIE VISITE LE BASSIN HOUILLER

Zonguldak, 15 (Du «Tan») - Le ministre de l'Economie, M. Hüsnü Çakir qui se livrait depuis deux jours à des études dans le bassin houiller, s'est rendu aujourd'hui à Uzülmez où il a visité les puits de mines, les installations industrielles et les logements ouvriers.

Le soir, un banquet a été offert en son honneur à Zonguldak.

Le ministre poursuivra aujourd'hui ses études.

LE CONFLIT NIPPONO - SOVIETIQUE A L'ILE DE SAKHALINE

Riga, 16 — Suivant les informations de Moscou, on est préoccupé, dans les milieux soviétiques , par le développement que prend le conflit nippono-russe à l'île Sakhaline. Il a été provoqué par les amendes élevées imposées aux maisons japonaises concessionnaires des charbonnages et des gisements de pétrole dans la partie soviétique de l'île. Ces maisons ont été menacées même d'expropriation. Le gouvernement de Tokio a alors déclaré qu'il tiendrait l'U. R. S. S· responsable des conséquences éventuelles d'une pareille mesure.

LES CONVERSATIONS D'ETAT - MAJOR POLONO - BRITANNIQUES

Londres, 16 — L'«Exchange Telegraph» annonce que le général Edmund Ironside partira après-demain en avion pour Varsovie, accompagné de l'attaché militaire polonais à Londres, colonel Cosidzenski . A cette occasion, les conversations polono - britanniques seront reprises.

LE PRINCE PAUL ET LA PRINCESSE OLGA A LONDRES

Belgrade, 16 — Le prince Paul et la princesse Olga quittent aujourd'hui leur résidence d'été en lovénie pour se rendre en Angleterre où ils seront les hôtes du Roi et de la Reine. Le but de ce voyage est de caractère purement privé. Le prince et la princesse verront leurs deux fils qui font leurs études en Angleterre et dont l'un, le prince Paul-Nicolas doit subir une intervention chirurgicale. Ils salueront aussi la duchesse de Kent, soeur de la princesse Olga, avant son départ pour l'Australie.

M.HULL CONTRE L'EMBARGO A DESTINATION DU JAPON

Washington, 15 — A.A.— Selon les milieux diplomatiques, M. Hull donnera au début de la semaine prochaine son avis défavorable au projet Pittman visant à permettre l'embargo sur certains produits à destination du Japon.

LE COMTE GRANDI

Rome, 15 - Le ministre de la Justice et des grâces, S. E. Dino Grandi, s'est rendu aujourd'hui au siège de la milice où il s'est incliné dans la chapelle votive des morts de la révolution.

A LA MEMOIRE DE CONSTANZO CIANO

Rome 15 — La junte exécutive de la Fédération Nationale fasciste des armateurs et auxiliaires de l'armement s'est réunie sous la présidence du con. Cao di San Marco, avec l'intervention du syndivat des armateurs de Gênes, Trieste, Naples et Catane ainsi que du syndicat des auxiliaires de l'armement. Le Conseiller Cao commémoré la grande figure de Constanzo Ciano, puis la junte a voté un ordre du jour pour la convocation en masse, à Livourne, l'année prochaine, des armateurs italiens à l'occasion du premier anniversaire de la mort du héros de Buccari, l'attribution d'un fonds de 300.000 lires à titre de participation à l'érection du monument sur le Montenero et l'attribution du nom de*Constanzo Ciano* à une nouvelle unité de la flotte.

La visite du comte Ciano en Espagne

Les conversations avec le généralissime Franco ont démontré une complète solidarité de vues et d'intentions

Saint-Sébastien, 15 — Par un décret en date d'aujourd'hui, qui porte la signature autographe du généralissime Franco une très haute distinction a été conférée au comte Ciano.

Il est dit dans le décret :

« En considérant les très hauts mérites de S. E. le ministre des affaires étrangères du Royaume d'Italie, le comte Galeazzo Ciano di Cortellazzo, pour les services extraordinaires qu'il a rendus à l'Espagne durant la guerre de libération et la croisade contre le communisme international, je lui confère le titre de Grand Chevalier et grand collier de l'Ordre Impérial des Flèches Rouges. concession de caractère extraordinaire, conforme aux mérites extraordinaires indiqués plus haut».

Le comte Ciano et sa suite ont quitté leur résidence de Zaranuz ce matin à 9 h' 10, se rendant par la route à Vittoria, où ils sont arrivés à 11 h. et d'où ils sont repartis vers la fin de la matinée en avion pour Madrid.

L'ARRIVEE A MADRID

Madrid, 15 — L'avion du comte Ciano s'est posé à 12 h. 45 à l'aérodrome de Barajad près de Madrid. Il a été reçu à l'aéroport par le secrétaire de la phalange,et par de hautes personnalités qui lui ont réservé l'accueil, le plus cordial. Il a été vivement acclamé par les fascistes, les formations et la phalange·

Le comte Ciano a offert son enseigne au Fascio de Madrid qui vient d'être rebaptisé au nom glorieux de Constanzo Ciano. Le ministre des affaires étrangères en remettant le drapeau a prononcé à haute voix les paroles suivantes:

« Je remets aux camarades de Madrid cet emblmeè qui , pour moi, est doublement sacré, convaincu qu'ils sauront le défendre».

Du haut du balcon du siège du commandement de l'aérodrome, le comte Ciano a assisté au défilé des troupes et des phalangistes. Puis le cortège d'autos s'est formé.

A travers les faubourgs et les rues de la ville, le ministre des affaires étrangères italien a été salué par d'ardentes manifestations. De la cale de l'Alcalà jusqu'à la Plaza Colon, les notes de «Cara al Sol»retentissaient sans interruption , mêlées aux cris de «Vive Franco» «Vive le Duce».

Pour symboliser la fraternité qui unit les deux peuples, les organisations de jeunes phalangistes ont remis un oriflamme au comte Ciano en le priant de le transmettre aux organisations de la jeunesse fasciste. Le comte Ciano a reçu ce don et a déclaré que la jeunesse du Littorio saura conserver ce symbole suprême de l'indestructible amitié des deux nations.

Après le déjeuner qui lui a été offert au Palais du gouvernement, le comte Ciano a visité la Cité Universitaire et les zones qui, pendant de longs mois, furent le théâtre de luttes acharnées, de la rivière Jarama aux collines de l'Alto de Leon.

A 20 h. 30, il est parti en auto pour Tolbde où il passera la nuit.

Demain matin, le comte Ciano sera reçu officiellement à l'Alcazar par le général Moscardo en personne. On sait que le général Franco a voulu que les ruines de l'Alcazar soient conservées comme monument national·

LE COMMUNIQUE OFFICIEL

Saint-Sébastien 15 — Voici le texte du communiqué officiel publié à la suite des conversations Ciano-Franco :

„ Dans les conversations que le ministre des affaires étrangères fasciste, comte Ciano eut avec le Caudillo et les membres du gouvernement espagnol, on a examiné tous les problèmes qui intéressent directement les deux pays.

Cet examen a été effectué avec la franchise et la confiance qui caractérisent les relations entre les deux peuples indissolublement liés par les épreuves surmontées de concert avec l'Allemagne — relations qui ont trouvé leurs dernières manifestations dans l'accueil grandiose fait au représentant du Duce et de l'Italie fasciste et dans les discours échangés entre le Caudillo et le comte Ciano.

On a constaté une complète solidarité des points de vue et des propositions et on a décidé de développer la collaboration existante afin que l'amitié entre l'Italie et l'Espagne, qui est une réalité positive dans la politique de l'Europe, puisse pleinement répondre, à ses buts voulus par le Duc et le Caudillo dans l'intérêt des deux pays et l'intérêt général de l'ordre et de la civilisation."

LA SATISFACTION EN ITALIE

Rome, 15 — La presse commente le communiqué sur les conversations entre le comte Ciano et le Caudillo. Elle y voit un nouveau et clair démenti de toutes les fables que l'on a tissée sur les rapports entre l'Italie et l'Espagne.

Le «Giornale d'Italia» écrit que les manifestations du peuple espagnol sont un coup décisif contre la trame insidieuse que l'on prétend créer contre la nouvelle solidarité. Tous les vieux motifs qui pullulent dans les marécages fangeux des « encercleurs » contre l'inébranlable pacte d'acier sont misérablement tombés . La nouvelle Espagne se relève de la guerre et de la victoire et elle constitue une nouvelle force en Europe animée par ses destinées impériales.

CONTRE LE DANGER AERIEN A RIGA

Riga, 15 — On annonce la prochaine réalisation d'un plan de défense contre avions et antigaz comprenant des exercices d'alertes, à la construction d'abris, la distribution de masques antigaz à toute la population.

La première journée des conversations anglo-japonaise de Tokio a été marquée par un échec

M.M. Arita et Craigie n'ont pas pu s'entendre sur le programme de leurs entretiens

"Un désaccord initial, dit le "Yomuri", assombrit l'avenir de la conférence"

Londres, 16 - La durée même de l'entretien qu'ont eu hier M. Arita et sir Craigie — 3h. 30 — semble témoigner des difficultés que les deux hommes d'Etat ont eues à s'entendre sur la fixation de l'ordre du jour de la Conférence. L'entretien était strictement privé, sans la participation d'aucun secrétaire, sténographe ni experts.

On croit savoir qu'un accord n'a pu être réalisé en raison de la divergence très nette des conceptions des deux parties en présence quant à la nature même des conversations envisagées.

Le ministre des Affaires étrangères étrangères japonais a exprimé le désir de procéder d'abord à un examen général des positions et des intérêts japonais et britanniques en Chine, le problème de Tientsin étant laissé au second plan.

L'ambassadeur de Grande-Bretagne, sir Craigie, aurait déclaré que ses instructions sont strictement limitées au problème de Tientsin. Il a laissé entendre toutefois que la réalisation d'un accord sur ce problème local contribuerait à rendre plus facile une entente sur l'ensemble des questions anglo-japonaises actuellement pendantes.

L'ATTITUDE DE LA PRESSE ANGLAISE

Le communiqué publié à la suite de cette première rencontre et où il est dit que des questions de caractère général y ont été abordées a suscité de vives appréhensions dans les milieux de l'opposition britannique. Celle-ci s'alarme à l'idée d'un rapprochement anglo-japonais éventuel et des répercussions qu'il pourrait avoir tant à Moscou qu'à Washington.

Le « Manchester Guardian » a entrepris une violente campagne contre toute entente avec le Japon.

Dans les milieux officiels on se montre réservé et l'on souligne que, pour le moment, la seule question de la situation à Tientsin est à l'ordre du jour.

...ET CELLE DE LA PRESSE JAPONAISE

Tokio, 15 A.A. - La presse est peu optimiste sur l'avenir des conversations anglo-japonaises. La plupart des journaux assurent qu'Arita demanda, dès son premier entretien avec sir Craigie, que l'Angleterre reconsidère l'ensemble de son attitude en Extrême-Orient.

Le « Yomiuri » paraît avec un titre significatif : « L'Angleterre retorse tente de se dérober au problème fondamental. Un désaccord initial assombrit l'avenir de la Conférence ».

Le « Nichinichi » écrit en manchette : « Craigie adopte déjà une attitude dilatoire ».

Le "Giornale d'Italia" répond au "Temps"

Le transfert des populations du Haut-Adige.- Les rapports italo-allemands

Le départ de Londres du comte Grandi et les relations italo-anglaises

Rome, 15 - Le «Giornale d'Italia» répond à l'article que le «Temps», organe officieux du Quai d'Orsay, a consacré à la politique italienne, sous le titre «Troubles de guerre ». Il y voit un document typique de la politique de guerre française et britannique.

Le « Temps » examine trois points de la politique italienne : Le transfert des populations allemandes du Haut Adige en Allemagne, les mesures prises contre les étrangers demeurant dans cette région et le départ du comte Grandi de Londres.

En ce qui concerne le premier point, le « Temps » a mauvaise mémoire ; il oublie l'expulsion violente de France des citoyens italiens chassés en peu d'heures sans aucun égard pour leurs intérêts ; il oublie que le système des transferts a été inauguré par les démocraties elles-mêmes.

Pour ce qui est des populations du Haut-Adige, il ne s'agit pas d'une expulsion forcée mais de l'exode organisée par les deux gouvernements qui ont tenu compte des désirs nationaux des intéressés.

Cet exode est destiné à confirmer au cours des siècles, la paix et la solidarité entre l'Italie et l'Allemagne sur le Brennero, conformément aux déclarations faites à ce propos par le Führer et le Duce.

C'est d'ailleurs pour cette raison du reste que l'organe du Quai d'Orsay et ses complices ne pourront plus citer le Haut Adige comme un sujet de conflit éventuel ou de dissension au sein d el'Axe, devenu pacte d'acier.

Pour ce qui concerne le second point, c'est à dire l'éloignement des étrangers de la région du Haut Adige, le « Temps » et les journaux français, comme le « Figaro », « L'OEuvre », parlent de la nécessité de devoir cacher aux étrangers de prétendues mouvements de troupes allemandes en cette région et ajoutent que Trieste serait cédée à l'Allemagne, étant donné que c'est de Trieste que s'embarquent les soldats allemands en route pour la Libye. A tout cela le « Giornale d'Italia» répond sèchement :

« Rien de tout cela n'est vrai. Les deux puissances de l'Axe vivent solidement aux côtés l'une de l'autre, prêtes à toute action pour toutes les éventualités, sans tenter de supperposer leurs hommes et leurs intérêts réciproques. »

Concernant le troisième point, le départ du comte Grandi de Londres, le « Giornale d'Italia » dit qu'il est inutile de faire des suppositions. La politique étrangère italienne se base sur les faits et sur les choses, non sur les hommes. Le changement d'ambassadeur à Londres ne signifie pas un changement de la politique italienne à l'égard de l'Angleterre.

« En tout cas, c'est l'Angleterre qui, après 1935, a changé d'attitude à l'égard de l'Italie. Et de ce changement, l'Italie a dû tirer, au moment opportun, les conclusions nécessaires : elle st résolue à défendre son droit et à suivre sa route avec son droit et pour son droit ; avec se amis à ses côtés.

2 — BEYOGLU

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La police des mœurs aux bains de mer

M. Asim Us écrit dans le «Vakit»:

Nous sommes aux jours les plus chauds de la saison d'été. Les dimanches, en particulier, les bains et les plages subissent une véritable invasion d'hommes et de femmes nus. Du point de vue de l'hygiène il faut s'en réjouir. Mais à condition de mettre fin à certaines excès que l'on remarque depuis quelque temps du point de vue des moeurs.

L'été nous attire à la place. Il y a là en même temps qu'un besoin d'hygiène, l'occasion de faire des sports nautiques un sport national. Nous devons prendre toutes les mesures voulues pour permettre aux grandes masses populaires de jouir des plaisirs de la mer.

Il y a des sections séparées dans les bains de mer, pour les hommes et pour les femmes. Ceux ou celles qui veulent en sortir sont libres de le faire. Personne n'a le droit de se mêler à cela et la police des moeurs n'a pas à intervenir.

Mais quand les baigneurs prétendent envahir les endroits réservés aux femmes, quand ils font mine de se saisir du broc que est l'apanage du personnel du bain pour pénétrer dans les endroits qui leur sont interdits, la question change d'aspect. Nous avons reçu beaucoup de plaintes à cet égard. On nous affirme même que le personnel est obligé de verser de l'eau chaude sur les intrus, pour les chasser. Il nous paraît que l'on ne saurait demeurer indifférent en présnec de pareils agissements.

La vérité est qu'il est une série d'actes tels que ceux des curieux qui glissent des regards indiscrets à travers les fentes des clôtures en planches qui entourent les bains des femmes qui plongent pour passer sous ces clôtures ou se promènent en barque, autour de celles-ci, qui sont autant de faits qui tombent sous le coup de la loi sur les flagrants délits.Il est également hors de doute qu'en pareil cas l'intervention de la Municipalité s'impose.

Admettez que vous vous trouvez avec votre famille dans le secret de votre foyer et qu'un passant, grimpant le long du mur, tente de jeter par la fenêtre un regard indiscret dans votre intérieur. Pourrait-on accueillir avec indifférence pareil attentat ? Toute personne qui serait surprise se livrant à un pareil acte ne serait-elle pas immédiatement arrêtée ? Il nous semble que toute tentative d'immixtion dans la partie réservée aux femmes, dans les bains de mer, ne diffère en rien d'un pareil acte. Et que l'on doit mettre un terme aux pratiques incomparables avec les bonnes moeurs auxquelles on assiste dans les bains publics.

La distinction, entre section féminine et masculine ne subsiste que dans certaines installations primitives des quartiers. Sur les plages, à Florya, à Salacak, les bains sont mixtes, comme c'est le cas partout en Europe. Et l'on n'a nullement lieu de s'en plaindre. Le remède au «mal» que dénonce M. Asim Us ne serait-il pas l'abolition de toute distinction, là ou l'on en fait encore ? L'attrait du fruit défendu disparaissant, le voisinage des sexes créerait cette même tranquille indifférence que l'on constate sur nos grandes plages et qui est un indice de civilisation.

La guerre commerciale dans les Balkans

M. M. Zekeriya Sertel analyse, une fois de plus, dans le «Tan» les méthodes de l'économie allemande.

On disait jadis : « Là où rentre le commerçant anglais, entre le drapeau britannique». L'Allemagne nazie en a fait le principe de sa propre économie. Le but de l'économie allemande est d'établir le monopole de la vie économique des pays avec lesquels elle est en relations, puis de profiter de la situation ainsi créée pour réduire ce pays en vasselage.

Elle a appliqué tout particulièrement cette politique aux pays qu'elle considère comme formant son espace vital, à l'Europe Centrale, aux Balkans et à la Turquie. C'est le Dr. Schacht qui avait inventé et appliqué cette méthode.

... Les résultats de cette politique ont été les suivants :

1.— Pour récupérer leur avoir en Allemagne, en compte de clearing, ils ont commencé à achèter beaucoup plus de choses qu'ils n'en avaient besoin. Les derniers bateauz que nous avons commandés en Allemagne sont un exemple à cet égard. Alors que nous aurions pu les construire ailleurs mieux et dans de meilleurs conditions, nous avons été contraints de passer ces commandes.La situation est la même pour les autres pays balkaniques et ceux du bassin danubien.

2.— Ces pays ont perdu leur situation et leurs clients sur le marché international.

3.— Les pays des Balkans et du Danube ont été obligés de laisser acccapa rer 50 à 60 % de leurs produits par l'Allemagne.

C'est cette situation qui a le plus contribué à empêcher les Balkans d'adhérer en bloc au front de la paix. Ils se sont inquiétés des répercussions qu'une pareille adhésion pouvait exercer sur leur situation économique . D'aucuns affirment même que ce danger se pose pour nous, à la suite de l'alliance entre la Turquie et l'Angleterre et la France.

Car, jusqu'à ces temps derniers l'Angleterre et la France semblaient tolérer cette invasion économique allemande. Le «premier» anglais n'a même pas hésité à reconnaître le droit de l'Allemagne d'exploiter les Balkans.

C'est là aujourd'hui la plus grande difficulté à laquelle les Balkans se heurtent après leur adhésion au «front de la paix». Et tant que cette difficulté n'aura pas été liquidée, il ne sera pas possible de gagner les Balkans au front en question. La Yougoslavie n'hésite pas à déclarer que ses relations avec l'Allemagne sont pour elle l'obstacle à cette adhésion. La Bulgarie, préoccupée de sauver sa situation économique, demeure indécise. La Roumanie est obligée de satisfaire l'Allemagne du point de vue économique. Même nous nous ne sommes pas parvenus à diminuer nos relations économiques avec l'Allemagne. Dès lors, qu'arrivera-t-il ? Aussi longtemps que ces pays demeureront liés économiquement à l'Allemagne du point de vue économique, le «front de la paix» demeurera faible dans les Balkans. La nécessité s'impose de sauver cette situation dans les Balkans et les pays danubiens.

La décision prise ces temps derniers par l'Angleterre d'ouvrir un crédit de 60 millions est en rapport avec cette situation.

L'amitié turco-anglaise

M. Yunus Nadi écrit dans le «Cumhüriyet» et la «République» :

Voici quel est le devoir qui nous est légué par Atatürk et que nous tenons au-dessus de tous nos succès: indépendance et intégrité complètes,relèvement moral et matériel dans ce cadre unique

Nous répétons en toutes occasions la devise que nous nous sommes choisie pour accomplir ce devoir: paix à l'intérieur, paix dans le monde.

Nul n'ignore que la Turquie se trouve dans la voie d'un grand redressement. Mais nous sommes persuadés de la nécessité de voir la paix chez nous, dans notre entourage et dans le monde entier afin que ce relèvement puisse se réaliser. Tel est le point important sur lequel nous sommes récemment tombés d'accord avec la grande nation britannique. Nous voulons la sécurité en Méditerranée et l'intangibilité du statu quo balkanique.

Dans cette mesure de défense que nous avons prise, au milieu de l'atmosphère de méfiance, qui déborde des frontières de l'Europe, il n'y a pas la moindre intention agressive dirigée contre qui que soit. Tout le monde le sait du reste. C'est ainsi d'ailleurs que lors de sa récente déclaration à la G. A. N., le ministre des affaires étrangères, M. Şükrü Saracoglu, a précisé qu'en dehors des mesures de protection adoptées afin de parer à toute éventualité, nous entretenons des relations normale avec tout le monde y compris l'Allemagne et l'Italie.

Confirmant la publication du «Daily Telegraph» nous pouvons assurer une fois de plus que notre amitié avec l'Angleterre, qui a le caractère d'une assurance bienfaisante pour la paix, comportera des développements qui ont été soulignés avec conviction dans le message du Président de la République.

A TRAVERS LES CANAUX ALLEMANDS

Berlin, 15 A.A.— Le maréchal Goering poursuit son voyage à travers les canaux allemands à bord de son yacht «Karin II». Il a parcouru le canale de Dortmund et se rendra ensuite vers les canaux de l'Allemagne de l'Ouest.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

LA PORTE DU JARDIN DU TAKSIM

M. Cemal Refik est sévère, dans lAksam pour la nouvelle porte construite par les soins de la Municipalité, au jardin de Tâksim. Après avoir rendu hommage à l'allée asphaltée qui occupe le centre de l'avenue et qui constitue , a n'en pas douter une réalisation heureuse de la Ville, il écrit :

« De loin vous apercevez une construction étrange qui évoque vaguement les pagodes chinoises. Sur deux co - lonnes courtes et trapues on a posé un vaste plateau plat. Et au-dessus, comme par goût du contraste, une hampe incroyablement fine. Plus on approche plus l'aspect de cette étrange construction est laid. On dirait que les colonnes en question se rapetissent encore qu'elles grossissent aussi et que le toit bizarre qu'elles soutiennent descend à hauteur d'homme. En passant sous cette construction je me suis cru dans la cave d'un de nos nouveaux immeubles à appartements en béton armé. Sans la verdure que l'on aperçoit au fond, il eut été impossible de croire à l'entrée d'un jardin.

Je ne parviens pas à comprendre pour quoi on a érigé une pareille porte.

Veut-on ménager au visiteur une surprise ? Après avoir traversé cette entrée basse et étroite, pense-t-on qu'il appréciera davantage les allées ensoleillées et le jardin ?

Une autre hypothèse me vient à l'esprit : jadis c'était ici un cimetière catholique, le cimetière des Grands Champs. A-t-on voulu évoquer ce précédent macabre ?

En tout cas, un fait est certain, c'est que cette porte étrange ne s'accorde ni avec cette belle avenue ni avec ce beau jardin.»

LES RUES ASPHALTEES

On a présenté au Dr. Lutfi Kirdar,par les soins des services compétents, une liste des rues asphaltées qui seront exécutées pour un montant de 1.000.000 Ltqs.

Comme la saison est relativement avancée, il ne sera pas possible d'entamer cette année tous les travaux prévus. On a affecté à cette année un montant de 100.000 Ltqs avec lequel on pourra asphalter une ou deux rues; la tranche destinée à l'année 1940 a été fixée à 300.000 Ltqs. et celle de 1941,à 650.000 Ltqs.

Les pavés usagés retirés des rues, qui seront asphaltées seront utilisés pour renouveler le pavage des rues de moindre importance.

Un spécialiste, M. Oten, a été engagé en Allemagne avec mission d'examiner les moyens d'accroître la résistance des rues asphaltéesà l'action des voitures et des moyens de communication en général.

LE PROBLEME DES FOURS

Messieurs les fourniers sont passés à l'offensive: la Municipalité les menace de créer de grands fours mécaniques ? Elle fixe le prix du pain de façon rigoureuse ?... On verra bien qui aura le dernier mot !

Nous avons dit récemment qu'ils avaient supprimé la bonification de 20 paras par kg. de pain qu'ils accordaient aux épiciers et autres détaillants; ceux ci ont cessé de vendre du pain. Conclusion: le public est obligé de se fournir uniquement aux fours et de s'imposer dans ce but une course supplémentaire particulièrement pénible dans certains cas où lesdits fours sont lointains.

Maintenant, nous nous trouvons en présence d'une seconde phase de l'action: l'association des fourniers ferme un à un les plus petits de ces établissements de façon à ne laisser subsister que les grands fours qui pourront plus facilement se grouper pour transformer leurs installations et les pourvoir, le cas échéant, de moyens mécaniques.

Et, encore une fois, c'est le public qui supporte les conséquences de cette ... sélection d'un nouveau genre. Les fours qui ferment sont généralement ceux des quartiers périphériques où la consommation est limitée. D'où l'obligation pour le public de ces régions d'aller chercher son pain au four le plus proche des quartiers voisins — et le plus «proche» est souvet à une demi - heure de marche !

Or, conformément au règlement municipal tout propriétaire de four qui compte fermer son établissement doit en donner avis à la Municipalité un mois à l'avance. Dans la plupart des cas cette formalité a été négligée. Ordre a été donné aux différentes sections municipales d'examiner si des fours ont été fermés dans la zone de leur juridiction et de prendre les sanctions voulues au cas où les dispositions des règlements auraient été violées.

La Municipalité se réserve, en effet, de créer quand le moment en sera venu, les établissements de caractère industriel dont la Ville a besoin et qui seuls permettront la fourniture d'un pain abondant, sain et absolument identique pour tous les quartiers. Mais elle entend qu'en attendant le public ne soit pas exposé à une disette artificielle et d'ailleurs d'autant plus intolérable.C'est ce qui surviendrait en effet au cas où la fermeture des fours continuerait de façon arbitraire. Le volume de la production risquerait de ne plus suffire aux besoins du public et sa qualité en souffrirait aussi.Des observations très énergiques ont été faites dans ce sens aux membres du Conseil d'administration de l'association des fourniers par le directeur de la section économique de la Municipalité.

La comédie aux cent actes divers...

EN PLEINE RUE

La jeune Sabahat expose son cas avec beaucoup d'énergie, par devant le IIIème tribunal pnal de paix de Sültan Ahmet.

— Il était minuit et demi. Je rentrais chez moi, de Yenikapi à Saraçhane. Aux abords de Horhor, quatre hommes surgirent. Ce Seyfi — elle montre l'accusré — s'est jeté sur moi et a voulu m'attirer par force en auto. Ses compagnons l'aidaient. Mais je n'ai pas pu les distinguer dans les ténèbres. Quand je me suis mise à appeler au secours, ils ont fui. La police a arrêté Seyfi. Je demande qu'ils soient punis.

Un autre jeune homme a été arrêté par les agents, un certain Fazil, sur les lieux de l'incident. Il figure aussi au banc des accusés.

Seyfi conteste les faits qui lui sont imputés. Il se défend d'avoir voulu enlever Sabahat.

Quand à Fazil, il soutient qu'il se trouvait aux abords du théâtre de l'incident tout à fait par hasard et qu'il n'a rien de commun avec l'aventure ni avec ses héros.

Le juge, estimant que la gravité des faits dépasse de beaucoup de simples propos galants qui auraient été adressés à une jeune fille, mais qu'ils revêtent le caractère d'une tentative de rapt prononce l'incompétence de la cour et le renvoi du dossier par devant le tribunal dit des pénalités lourdes.

...ET AU VILLAGE

Au demeurant, une tentative de rapt est d'exécution difficile en pleine ville. Au village, il en va différemment.

Ainsi, l'autre jour encore, le paysan Şevket, fils de Halil, du hameau de Güzelköy, à une heure de distance de Nazilli, s'étant épris de la fille Zehra, 16 ans, s'introduisit en pleine nuit au logis de la belle, avec le concours de deux acolytes et l'a bel et bien enlevée, malgré sa résistance et ses cris.

A la nouvelle de cet audacieux coup de main, les jeunes gens du village organisèrent une véritable battue sous la conduite du muhtar. Et ils ont été assez heureux pour retrouver Şevket et Zehra. On ne nous dit pas si, entretemps, l'irréparable avait été accompli.

Par contre on nous donne cette précisions significative : le don Juan de Güzelköy est un quinquagénaire, père de 5 enfatns, dont l'aîné est plus grands que Zehra !

LA MENACE

Le petit Ihsan, 8 ans, est un enfant terriblement turbulent. Sa mère Sidika demeurant à Izmir, Kestelli Caddesi, voulut le menacer avec un grand couteau à pain. Elle s'y prit si malencontreusement qu'elle lui a éraflé le cou, légèrement d'ailleurs.

Affolée, en voyant le sang qui giclait de la blessure, la femme, en qui l'instinct maternel s'était réveillé à ce spectacle, saisit alors son enfant et courut le faire soigner à l'hôpital municipal.

Toute en larmes, elle a juré de ne plus appliquer à l'avenir de pareilles méthodes d'éducation.

POUR NERMIN !

Le nommé Emin, demeurant à Galata, quartier Kemankeş, rue Çigirtkan, No 33 a, pour maîtresse, la femme Nermin.

Un voisin, Rüstem, apprécie fort les charmes de ladite Nermin et jalouse l'heureux bénéficiaire de ses faveurs.

Aussi les rapports entre les deux hommes sont-ils plutôt tendus.

L'autre jour, ils se prirent de querelle une fois de plus. Furieux, Emin saisit une sorte de grosse bûche qu'il trouva à portée de la main et en porta un furieux coup à la tête de son rival, le blessant grièvement.

Emin a été arrêté ; Rüstem est à l'hôpital et il n'est pas dit que Nermin, demeurée seule au logis, ne cherchera pas des distractions auprès d'un troisième admirateur.

Presse étrangère

Solidarité opérante

Les journaux italiens arrivés par le dernier courrier sont pleins des détails de la réception réservée en Espagne au comte Ciano.

M. Gaetano Polverelli mande de Barcelone au Giornale d'Italia :

La révolution espagnole a avec elle, les forces de la jeunesse et partant l'avenir. La route qui court le long de la Méditerranée, de Barcelone à Tarragone a été construite par les Romains ; elle est une prolongation de la voie consulaire de la Via Aurelia. Comme un grand arc, elle entoure la Méditerranée, à travers l'Etrurie, la Ligurie, la Provence et la Catalogne, jusqu'en Espagne méridionale.

Près de Tarragone, la voie est surmontée par un arc romain encore intact, dans toute sa majesté. Le soleil de deux millénaires l'a doré. Sous sa voûte ont passé les légions de Rome, les Vandales, les Arabes et le Français, les rouges de la période bolchévique et enfin triomphalement, les légionnaires de Mussolini et les fantassins de Franco. Toutes les vagues de l'histoire contraires à la civilisation de Rome, se sont dispersées et aucune n'a détruit les vestiges que Rome avait laissés dans la pierre et dans les coeurs.

La civilisation avait commencé avec Rome et elle reprend ,dans la nouvelle splendeur impériale, solidairement avec Rome. Ce n'est pas sans une profonde émotion que l'on regarde cet arc solitaire et imposant, devant la mer de Catalogne. Au delà de l'arc, Tarragone a érigé une chapelle votive aux légionnaires tombés en Espagne. Une flamme y a été allumée au passage du comte Ciano.

La route continue ensuite vers Tarragone. La population est rangée toute entière le long du parcours. Un grand arc de triomphe dressé pour la circonstance, rappelle les origines romaines de la ville. Des murs, romains également, s'élèvent, cyclopéens et presque intacts avec leurs grosses tours.

L'accueil réservé au représentant de Rome a été grandioe, vibrant, d'une vivacité toute méditerranéenne. Au haut de la citadelle on a inauguré une statue d'Auguste offerte par le Duce. Les formations phalangistes ont chanté l'hymne à Rome. Les paroles *Sole che sorgi* que nous avions entendues si souvent aux abords du Capitole, nous les entendons aujourd'hui en une ville d'Espagne, chantées par des jeunes gens fiers de leur lointaine origine romaine. La scène est particulièrement suggestive.

Les discours prononcés par le comte Ciano et par le ministre Ramon Suner ont donné une haute signification politique à la cérémonie. « La solidarité italo-espagnole est fortement basée sur le fait que chacune des deux nations considère la grandeur de l'autre comme répondant à ses propres intérêts historiques. L'Espagne a trouvé une garantie pour elle-même dans l'affirmation de la puissance impériale italienne. L'Italie apprécie le développement de la nation espagnole et son ascension impériale comme un intérêt de la commune civilisation méditerranéenne.

Durant de longues années, pendant la guerre civile d'Espagne, la propagande démocratique avait tenté d'insinuer que les légionnaires représentaient un péril pour la nation espagnole et que le gouvernement de Rome ne les aurait pas rappelés même pas après la victoire.Mais un jour vint où après la conclusion triomphale de la bataille de Catalogne, survint la déclaration historique du Duce. Avec l'autorisation de Franco, l'Italie rappelait ses volontaires. Cette déclaration provoqua l'écroulement de toutes les diffamations montées par les démocraties. Les Italiens avaient combattu généreusement pour la grandeur de l'Espagne comme pour leur propre patrie. Et avant de quitter la terre qu'ils avaient consacrée de leur sang, les légionnaires dans de grandes réunions ont livré leurs armes à leurs camarades espagnols.

Ces actes demeureront gravés dans le coeur des Espagnols.

Le comte Ciano a déclaré aujourd'hui que l'Italie soutiendra, à l'avenir également, l'ascension de l'Espagne. La garantie de cette ascension réside dans le mouvement de la phalange. La Révolution fasciste, avant même la marche sur Rome, avait élevé des enseignes dans l'idéal de l'Empire. La phalange également a créé le mythe de l'Empire et maintenant l'Espagne sait que sa nouvelle grandeur sera appuyée solidairement par l'Italie. Cette solidarité, qui est déjà vive et opérante, est une loi morale de la nouvelle Europe, entre trois révolutions, en opposition avec l'odieux égoïsme des vieux empires qui nie le droit à la vie aux nations jeunes.

Dans le règne de l'esprit

Sur le même sujet M. Virginio Gayda écrit dans le Giornale d'Italia :

La nation italienne est reconnaissante envers la nation espagnole pour les manifestations solennelles et si expressives qu'elle a réservées à son ministre des Affaires étrangères le comte Galeazzo Ciano. La nation italienne sent dans ces manifestations avant tout la voix d'un sentiment de fraternité qui, dans l'évocation des longs mois de guerre combattue, soufferte et gagnée ensemble, monte vers le Duce, vers son jeune et combattif messager, vers les légionnaires et le peuple italiens qui les a tirés de sa foi et de sa volonté de sacrifice.

Il y a, dans l'histoire des peuples, des parenthèses opaques au cours desquelles l'amitié offerte dans les moments des risque les plus graves est vite oubliée par un obscurcissement soudain et voulu des consciences. Elles sont accompagnées par les temps égoïstes, de stérile décadence des nations oublieuses qui n'ont plus de coeur pour la générosité et se dessèchent dans une comptabilité tourmentée de la gratitude à laquelle elles voudraient se soustraire, comme à un compte onéreux pour leur avarice. L'Italie connaît ces parenthèses ouvertes par d'autres nations et ne les oublie pas. Par contre, la nation espagnole veut rappeler le sacrifice commun, la solidarité des Italiens qu'elle avait sollicitée et qui lui a été donnée tout de suite. Et avec ce souvenir palpitant, elle s'élève dans l'histoire et dans celle de l'Europe avec l'insigne de sa noblesse et celui non moins visible de sa fière jeunesse, qui n'est pas fermée à la générosité, et de sa force authentique qui ne craint pas de se diminuer par le souvenir de l'ami.

Mais les grandes manifestations réservées au comte Ciano et par lui à la nation italienne tout entière annoncent une orientation des esprits et des intentions qui se projette vers l'avenir avec la même communauté d'idéal et d'intérêt entre les deux peuples méditerranéens qui s'est révélée dans la guerre sanglante. Cette communauté est la force la plus vraie et la plus sûre qui puisse mêler les destinées des peuples et raviver leur fraternité.

Les commentateurs habituels

Les échos en Europe et dans le monde du voyage du comte Ciano continuent à être grands, surtout dans les pays qui voudraient ignorer, feignant de pouvoir ainsi l'éliminer de la realité de l'histoire avec toute sa signification et ses resultats naturels. Et dans cette résonnance, le premier indice de la valeur de la nouvelle rencontre entre l'Italie et l'Espagne réside précisément dans celui qui se crée dans le royaume des esprits, dans le mouvement des masses de combattants et de citoyens; plus fertile en résolutions, dans l'histoire que tout papier scellé et que toute entente écrite entre gouvernements.

Il est donc inutile que des fractions de la presse britannique et surtout française spéculent sur ce que nous avons écrit à la veille du voyage du comte Ciano pour se figurer, dans l'absence de signature imminente d'un pacte d'alliance entre l'Italie et l'Espagne, un abaissement du ton de l'amitié entre les deux nations qui serait même — d'après les inventions fantaisistes et mesquines du *Jour* — tombée dans un début de rivalité et de division.

Nous avons déjà éclairci le moment actuel. L'histoire des rapports internationaux comme celle de la formation du monde, ne s'est jamais faite et moins encore ne s'est épuisée en un jour. L'Italie croit dans les grandes valeurs idéales. C'est surtout sur elles qu'elle compte. Et c'est surtout sur elles que les nations jeunes, capables de grandeur, chargées d'avenir et d'histoire, construisent leur politique interne et leurs rapports internationaux. Et c'est vers eux que devraient se tourner les yeux myopes et bandés des tireurs d'horoscopes qui parlent déjà, avec d'incommensurables et grotesques illusions, d'une prétendue peur de l'Espagne à l'égard de la France qui la retiendrait sur le chemin des ententes plus profondes et plus immédiates avec l'Italie et l'Allemagne. L'Espagne nationale n'a pas eu peur de la France et de ses grand amis durant la guerre. Elle en aura moins peur encore en temps de paix quand son union nationale interne se rétablit, rapide et forte et que ses amitiés avec ses compagnons d'armes demeurent franches et promptes.

De même, les informations répandues hier par *L'OEuvre* et aujourd'hui par le *Daily Express*, suivant lesquelles l'Italie se préparerait à régler sa comptabilité de guerre avec l'Espagne en lui imposant un contrôle sur ses douanes de types chinois et un pacte quinquennal pour l'accaparement de ses industries lourdes,sont grotesques et puérilement tendancieuses. Insinuations qui trahissent seulement l'aridité désolée d'un esprit mercantile, peu habitué aux grands horizons et aux grands contrats idéaux, plus spacieux et plus fertiles que ceux que l'on livre aux listes des taxes d'une douane.

Nous pouvons assurer que la comptabilité de la guerre ne sera pas traitée par l'Italie suivant le schéma mental typique de Paris où l'accord Jordana-Bérard demeure toujours inappliqué par suite de la résistance de la France et où l'on oppose maintenant l'Espagne jusqu'aux dépenses pour l'entretien des fugitifs miliciens rouges qui avaient été payés et financés par la France au service de ses intérêts visant l'accaparement d'un contrôle stable sur la politique espagnole.

Combien de fois faudra-t-il encore répéter que l'Italie respecte en toute forme et en toute substance l'indépendance et la souveraineté de l'Espagne pour lesquelles elle a offert précisément son sacrifice de sang contre les tentatives de main mise étrangère ? Mais ces petites embuscades de la presse des encercleurs révèlent seulement l'alarme des deux démocraties pour l'apparition de la nouvelle Espagne nationale et impériale et, pour son amitié reconfirmée avec les nations qui ont été à ses côtés au moment révélateur des forces contraires mises en mouvement au tour de sa destinée.

LES NATURALISATIONS EN AUTRICHE

Berlin, 15 A.A.— Une ordonnance signée par les ministres des affaires étrangères et de l'intérieur décida que les naturalisations effectuées en Autriche du 30 octobre 1918 au 13 mars 1938 — date de l'anschluss — peuvent être annulées purement et simplement au cas où les autorités le jugeront bon.

LES CONTES DE « BEYOGLU »

S'en aller...

Evidemment, commença le docteur Stritler, tous ceux qui connurent de son vivant cette singulière et charmante femme, durent lui pardonner certains moments où la raison paraissait absente de ses propos. A vrai diire, elle était un peu folle, mais par quels moyens pourrions-nous étudier la pauvre âme humaine, si elle demeurait dans l'équilibre que lui impose la société et jamais ne nous apparaissait que recouverte du voile factice des convenances ?

— Je ne saurais vous contredire, ai-je répondu à ce docte discours. Le romancier que je suis a trop souvent parcouru les salles d'un asile à la recherche des manifestations élémentaires de nos vertus et de nos vices, pour ne pas admettre que nous ne saurions rien de nous-même si nous ne nous penchions sur la névrose.

— Evidemment, répéta le docteur Stritler, évidemment

— Cet adverbe revenait sans cesse sur ses lèvres depuis qu'à force de sagesse il se prenait à douter de sa science. La scène se passait à Paris, dans mon cabinet de travail. Contre les fenêtres, battaient les rafales du mois de mars. Nous étions saisis, après le dîner, par les mirages d'ailleurs, l'envie du voyage vers des printemps plus cléments, et j'avais rappelé au grand psychiâtre une de ses clientes de naguère, qui avait été mon amie et qui souffrait physiquement de ce besoin de partir auquel les circonstances l'empêchaient de céder. Singulière et charmante ainsi que l'affirmait Stritler, Mme Francis Didevilel, née Armande Bucheron, fille d'importants industriels, avait épousé le plus méticuleux des fonctionnaires. L'application de ce Dideville avait été récompensée. Au ministère des Finances, sa carrière avait été citée en exemple. A l'époque où je rencontrai Armande, nul ne prévoyait où s'arrêterait cette ascension.

— Une bien jolie femme, disait Stritler en hochant la tête. Les yeux trop rapprochés, peut-être ; un léger spasme qui lui soulevait de temps en temps la narine gauche ; mais quelle souplesse dans la taille et quel coloris !

— Il y a dix ans, ai-je murmuré: nous vieillissons, mon cher docteur.

— Elle se refusait à vieillir, elle attendait quelque chose. Vous rappelez-vous la façon dont elle s'interrompait souvent au milieu d'une phrase ?

— Il m'en souvient. Après un point d'orgue, elle soupirait : « S'en aller... » Un autre point d'orgue, et elle reprenait la conversation sur le mot même où elle l'avait laissée. C'était, d'autre part, une maîtresse de maison accomplie, une grande bourgeoise soucieuse de sa réputation d'honnêteté.

— Les points d'orgue lui donnaient réputation de neurasthénie.

— Elle la méritait. Si vous l'avez soignée, je fus son confident. Nous pouvons parler d'elle sans scrupules. J'ai été presque le témoin de sa seule aventure.

—Alors, renseignez-moi, A-t-elle été la maîtresse de Maximlilien Lambray ?

— Elle l'a aimé.

— Comme tant d'autres l'ont aimé. Il avait, pour séduire les femmes, cette volonté de les emporter au bout du monde et cette naïveté de croire que si l'une d'elles partait avec lui, il atteindrait enfin le bonheur que sa puissante fortune lui permettait de librement poursuivre.

— Elle l'a aimé à cause de cette volonté-là et de la tentation qu'elle faisait naître et qui rejoignait en elle son plus secret instinct, le besoin de l'évasion.

— Bien vu, cher ami, très bien vu, dit le docteur Stritler. Elle a été sa maîtresse, ce n'est pas douteux, bien qu'elle ne nous l'ait pas avoué. Vous a-t-elle raconté le motif de leur rupture ?

— Ils étaient sur le point de fuir ensemble, docteur.

— Maximilien avait même acheté les malles et non seulement les malles, mais un nécessaire de toilette.

— La ravissante mallette que nous connaissons !

— Que notre amie nous a fait admirer, dit Stritler avec un petit rire assez sardonique.

Je haussai les épaules. De toutes les défaillances j'ai pitié. Voici l'histoire, elle est savoureuse et pas très jolie. Au moment de suivre ce don juanesque Maximilien, Armande n'avait pas eu le courage de détruire, par un scandale, la carrière de son époux. Déception et colère du séducteur qui avait tout préparé. Il affirma que les mensonges, inévitables conséquences d'une secrète liaison lui seraient odieux. Elle déclara qu'ils lui seraient odieux également. Chacun fut dupe de cet assaut de vertu éloquente. Une étonnante émotion leur tira des larmes, et ce fut en pleurant que la triste Armande accepta d'emporter, comme souvenir de ce qui aurait pu être, la ravissante et inutile mallette, le nécessaire précieux. Pour que son mari acceptât de croire qu'elle avait fait elle-même une telle acquisition, elle dut ajouter quelques mensonges aux mensonges nés de ses amours.

En quelques phrases, le docteur Stritler et moi, nous évoquâmes cette déformation du sens moral dont la cliente du médecin et la lectrice du romancier ne s'était pas cachée en leur montrant, quelques années avant sa mort, la mallette devenue l'objet de sa nostalgie. En caressant la peau de crocodille, en maniant les ustensiles d'or et d'écaille, elle avait expliqué son caractère, elle respectait, avait-elle dit à chacun de nous, chez le fonctionnaire auquel le destin l'avait liée, une adaptation au milieu, une persévérance, qui lui semblaient l'une et l'autre admirables et monstrueuses. Elle répétait : « Comment peut-il ? » Puis, le refrain : « S'en aller, s'en aller... »

— Et nous l'avons vue dépérir, fit Stri-

(La suite en 4ème page)

Vie économique et financière

Le Marché d'Istanbul

BLE

Exception faite du prix du blé dit de «Polatli» qui a reculé de ptrs 7.10 à 6.11, les autres qualités sont demeurées fermes à leur cotation du 5 juillet.

Blé tendre	5.26	ptrs
Blé dur	5.—	"
Kizilca	5.35	"

SEIGLE ET MAIS

On observe un nouveau recul de 5 paras sur le prix du seigle.

Ptrs. 4.15
" 4.10

Le maïs blanc est à 4.15 piastres depuis le 31 mai. La qualité jaune qui était traitée à ptrs. 4.35 la semaine passée l'est actuellement à ptrs. 5.20, accusant une sensible augmentation.

AVOINE

La nouvelle récolte qui avait atteint ptrs 4.18 la semaine dernière, vient de perdre 38 paras.

Ptrs. 3.20

ORGE

On observe une hausse sur l'orge fourragère dont le prix est passé de ptrs 4.10 à 4.10-4.12 ½.

Ferme l'orge de brasserie à ptrs. 4.30.

OPIUM

Rien à signaler.

Ince ptrs. 490
Kaba " 300

NOISETTES

Les ic tombul de la nouvelle récolte ont à nouveau perdu quelques points.

Ptrs. 45-50
" 46-

Fermes les autres qualités.

3ç sivri ptrs. 85
Avec coque " 42.20

MOHAIR

Le mohair « ana mal » a gagné ptrs 10-6 passant de ptrs 97-111 à 117. La marchandise « deri » a reculé de ptrs 10 et cote actuellement ptrs 70.

	Ptrs
Oglak	120-125
Cengelli	100
Kaba	70
Sari	70-72.20

LAINE ORDINAIRE

Légère rectification de prix sur ce marchandise.

Anatolie	prs	52—52.20
»	»	52.20
Thrace	«	62.—3.30
»		63.10—63.20

HUILES D'OLIVES

La place est très ferme avec une légère tendance haussière.

L'huile d'olives extra qui cotait ptrs 47, est à présent entre 47 et 50. Celle de table, première qualité est passée de ptrs 46 à 45-47.

p. savon ptrs 40.

BEURRES

Mouvements divers.

En hausse.

	Ptrs
Urfa I	102.50
Trabzon	68-70

En baisse

Anteb	94.—
Diyarbakir	88-90

Fermes les autres qualités aux prix d'il y a quinze jours.

CITRONS

La caisse de 490 pièces (Italie) est ferme à Ltqs. 9.75-10.

En recul les prix des autres caisses. (D'Italie)

	Ltqs.
360	8.50
360	8.25-8.50
300	8.50
300	8.25-8.50

OEUFS

Le prix maximum de la caisse de 1.440 a gagné 50 piastres.

Ltqs. 17-18.

En ligne générale le marché peut être considéré comme pleinement satisfaisant et on y remarque une certaine activité qui est d'ailleurs de saison la nouvelle récolte ayant déjà fait quelques apparitions sur la place. Selon les dernières nouvelles tous les stocks ont été écoulés à des prix favorables et l'on s'attend à ce que la période d'exportation qui commencera sous peu soit aussi bonne que celle de l'année passée.

On pense vu les conditions favorables dans leur ensemble que la moisson sera excellente et qu'elle influera d'une façon avantageuse sur les exportations.

R. A.

Informations et commentaires de l'Etranger

L'INDICE NATIONAL ITALIEN DES PRIX DE GROS ET DE DETAIL

Rome, 16 - L'indice national italien des prix de gros (sur la base 1928-100), a passé de 94,2 à 92,6; celui des produits mi-97,9 à 96,7. Dans le même intervalle de temps, l'indice des matières brutes a passé de 94,2 à 92,6 ; celui des produits mi-finis de 114,0 à 114,6 et l'indice des produits finis de 95,8 9 95,6. Toujours pendant le même intervalle de temps, l'indice des prix pour les denrées de consommation a passé de 94,1 à 94,8;celui des instruments de travail de 135,4 à 135,3, l'indice des marchandises d'exportation de 85,9 à 843; celui des marchandises essentiellement nationales de 96,2 à 95,5 et l'indice des marchandises essentiellement importées de 107,7 à 108,9. Le chiffre indice des prix de détail pour les 20 différents genres de première nécessité (base 1928 = 100) a passé, du dernier, samedi d'avril 1939 au jour correspondant du mois de mai suivant, de 95,7 à 96,3. L'indice national global du coût de la vie a passé, du mois d'avril à celui de mai 1939 de 101,06 à 102,92 et celui du chapitre alimentation, dans le même intervalle de temps, de 96,10 à 95,31.

LE COMMERCE ITALO-SUISSE DES FRUITS ET LEGUMES

Zurich, 16 - En 1938, les importations de fruits et légumes d'Italie en Suisse, ont atteint un volume de près d'un million et quart de quintaux, pour une valeur de plus de 116 millions de lires, correspondant comme quantité, pour 11,6% et comme valeur au 9,1 % par rapport à l'ensemble des ventes italiennes de fruits et légumes faites à l'étranger. Dans les quatre premiers mois de cette année, les importations de fruits et légumes de Suisse en Italie, ont atteint une quantité de 300.000 quintaux, pour une valeur de plus de 50 millions de lires, correspondant au 6,9 % comme quantité et au 8,2 % comme valeur par rapport à l'ensemble des ventes faites, au cours de la même période de temps, par l'Italie à l'étranger.

UN PREMIER CONTINGENT DE COTON ETHIOPIEN DECHARGE EN ITALIE

Venise, 16 - Le paquebot Italia venant de Massouah, a déchargé à Venise une première cargaison de coton cultivé en Ethiopie, comprenant 300 balles d'un poids global de 60.000 kilogrammes et provenant du district de Saddoum (Galla Sidama).

LA PRODUCTION MONDIALE DES DERIVES DE L'AZOTE

Santiago 16 - Selon les statistiques chiliennes, la production mondiale des dérivés inorganiques de l'azote (exprimée en azote) a été, pour la campagne agricole 1937-38, de 2.850.499 tonnes, contre 2.593.311 pour la campagne 1936-37.

LA FORTE AUGMENTATION D'ESSENCE EN ITALIE

Rome, 16 - D'après les données publiées par l'Instiut Italien de Statistique, l'essence produite en Italie au cours des cinq premiers mois de cette année, est montée à 213.524 tonnes, contre 145.325 produites au cours de la même période en 1938, ce qui représente une augmentation de 40 %.

LA DERNIERE SOCIETE PETROLIFERE AMERICAINE EXPROPRIEE PAR LE GOUVERNEMENT MEXICAIN

Mexico, 16 - Le président Cardenas a édicté un décret aux termes duquel la dernière société pétrolifère américaine existant au Mexique est expropriée. Il s'agissait de la compagnie pétrolifère impériale qui possédait ses puits de pétrole aux environs de Tampico. Cette mesure a provoqué une tension plus grande encore des rapports entre le Mexique et les Etats-Unis.

CONSISTANCE ET PRODUCTION DES COMBUSTIBLES NATIONAUX ITALIENS

Rome, 16 - La consistance des combustibles nationaux italiens, telle qu'elle est actuellement vérifiée par rapport aux principaux gisements italiens en cours d'exploitation, monte à 650 millions de tonnes et la consistance présumée à 870 millions de tonnes. Si l'on y ajoute les gisements inactifs de lignite et de tourbe, le patrimoine national italien des combustibles monte à plus de 1 milliard de tonnes. Or, avec les moyens actuels employés pour l'extraction des combustibles, la production nationale italienne annuelle immédiate est de 4.200 tonnes mais, avec les nouveaux moyens de travail déjà réalisés, le potentiel maximum de production annuelle dans l'avenir pourra monter jusqu'à 7.650.000 tonnes.

MINERAIS DE FER IMPORTES EN ITALIE DE L'AFRIQUE ORIENTALE ITALIENNE

Naples, 16 - On a déchargé dans le port de Naples 1.600 tonnes de minerais de fer extrait des mines récemment mises en activité aux environs de Massaouah.

LE CONSTANT ACCROISSEMENT DES EXPORTATIONS ITALIENNES DE FIBRES ARTIFICIELLES

Rome, 16 - Dans les deux premiers mois de cette année, les exportations italiennes de fibres artificielles ont atteint une valeur globale de 160.600.000 lires contre 133.000.00 pour la même période de 1938, 116.800.000 en 1937, 54.100.000 en 1936 et 9.500.000 en 1935.

Les étudiants du Lycée d'Ankara au camp

Une leçon théorique. — L'heure du coiffeur. — Au repos et à l'exercice

Lettre d'Espagne

Les négociations économiques germano-espagnoles

Madrid, juillet.—Les négociations actuellement en cours entre une délégation allemande conduite par le directeur ministériel M. Wohlthat, et des représentants officiels espagnols, ont pour but de placer sur une base tout à fait nouvelle les échanges de marchandises entre les deux pays et de créer les conditions d'une collaboration économique, répondant à l'accord politique qui existe entre les deux régimes de gouvernement. Il serait prématuré de vouloir exposer, au début des pourparlers, quels buts définitifs l'Allemagne et l'Espagne poursuivent dans leurs négociations économiques. Mais il semble être exact que l'Allemagne prend une part prépondérante au redressement du pays dévasté par la guerre, qu'elle offre l'assistance de son appareil industriel pour fournir à l'Espagne toutes sortes d'articles de production et qu'elle reçoit en compensation des produits agricoles et des matières premières industrielles d'origine espagnole.

QUELQUES CHIFFRES SUGGESTIFS

Les échanges de marchandises entre l'Allemagne et l'Espagne ont été fortement comprimés par suite des complications de la guerre. En 1938, ces échanges n'ont atteint que les trois quarts du volume de 1935, mais en 1939 on constate une augmentation rapide des envois mutuels. Le Reich a fourni en 1938 à l'Espagne des marchandises représentant déjà une valeur de plus de 78 millions de RM., dont 90 % ont été des produits finis, parmi lesquels figurent au premier rang des voitures automobiles et des avions ainsi que des produits de l'industrie métallurgiques. En revanche, les achats allemands effectués en Espagne se montaient à 92 millions de R. M. dont 37 % pour des denrées alimentaires et près de 60 % pour des matières premières et des articles demi-ouvrés. Le pourcentage élevé des matières premières s'explique par les importations notables de minerais de fer, de pyrite, de fer brut, de laine ainsi que de peaux et de cuirs bruts en provenance d'Espagne. L'économie espagnole qui est encore très souffrante ne pourra guère trouver dans le pays même les moyens financiers nécessaires à son relèvement. Mais ce qui est décisif c'est de savoir sous quelle forme l'Espagne recevra cette aide, soit comme crédit en argent comptant, très onéreux, qui, versés en devises, devra être remboursé en devises, ou par des livraisons d'installations industrielles, de machines, d'outils nécessaires, etc. Dans ce dernier cas l'Espagne sera dispensée d'entrer dans une dépendance financière qui pourrait facilement aboutir à une dépendance politique et elle n'aura pas besoin de ramasser les devises nécessaires pour effectuer le remboursement des prêts. Elle paiera selon le système allemand des compensations les moyens de production nécessités dans son économie, en exportant ses propres produits. Dans l'économie allemande on escompte que la concordance des vues des deux gouvernements en ce qui concerne les buts du mouvement économique, contribuera à établir une base répondant en tous points aux intérêts allemands et espagnols. De nombreuses maisons allemandes qui ont un intérêt au marché espagnol, s'occupent actuellement à réorganiser leurs représentations et à renouer les relations qui ont été rompues pendant la guerre. A Berlin, on incline à penser que le commerce germano-espagnol se développera à l'avenir aussi avantageusement que cela a été le cas dans les années écoulées par rapport au sud-est de l'Europe.

LES ARTS

Un succès du M. Seyfeddin Asal

Du « Halkevi » de Beyoglu :

Le président du comité de notre section d'Art, notre excellent artiste M. Seyfeddin Asal, exécutera en divers postes de radio d'Europe des mélodies turques dont il est auteur.

En annonçant à l'honorable public cet événement qui marque pour notre pays un succès dont il peut être fier, nous le prions de bien vouloir suivre le programme ci-après :

Aujourd'hui 16 juillet, à 15 heures 30 à la radio de Berlin. Ondes courtes : 19.63-19,74-31,45 m.

Le 25 juillet, mardi, à 21 h. 30 à la Radio d'Hilversun.

Le 29 juillet, samedi, à 18 h. 10 à la radio de Budapest.

LE RAPATRIEMENT DES ALLEMANDS A L'ETRANGER

Berlin, 15 A.A.— De nombreux Allemands résidant à l'étranger reviennent s'établir en Allemagne. Selon les statistiques officielles, le chiffre de ces retours atteint en moyenne 4.000 environ mensuellement; en 1938, il était seulement de 2.500.

ADRIATICA
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

LIGNE-EXPRESS

	Des Quais de Galata à 10 heures		Départs pour
CITTA' di BARI			
ADRIA	Samedi	15 Juillet	Pirée, Naples, Marseille, Gênes
FENIZIA	Jeudi	27 Juillet	
CITTA' di BARI	Samedi	29 Juillet	
RODI	Vendredi	21 Juillet	Pirée, Brindisi, Venise, Trieste
EGITTO	Vendredi	28 Juillidt	

LIGNES COMMERCIALES

VESTA	Jeudi	20 Juillet	Bourgas, Varna, Costantza, Sulina, Galatz, Braila
MERANO	Mercredi	26 Juillet	
SPARTIVENTO	Jeudi	27 Juillet	Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste
ISEO	Vendredi	28 Juillet	Burgas, Varna, Constanza, Batum, Trabbizon, Samsun, Varna, Barna
ABBAZIA	Jeud	20 Juillet	Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste

En coïncidencen en Italie avec les luxueux bateaux des Societés *Italia* et *Lloyd Triestino* pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendrons un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sacap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata

Téléphone 44877 8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 86164
" " " " W Lits "

Les grandes figures du passé

Melikşahı Selçukî

Un souverain d'une grande bravoure

Ce souverain seldjoucide d'Isfahan est renommé par sa bravoure et par ses largesses en faveur des hommes de lettres. Son règne fut une ère de progrès pour les lettres et pour l'art militaire. Il était brave comme Rustem. Il a conquis beaucoup de pays. Il a vaincu et fait prisonnier le célèbre monarque de Semerkand et de Buhara. L'empereur de Byzance lui payait tribut.

UNE SUPERSTITION VAINCUE

Son estime pour l'instruction dépassait celle de Memun, calife abbasside. Il fit construire un observatoire et désigné comme astronomes les plus célèbres hommes de science de son temps. Cet établissement a servi, dans ce milieu intellectuel turc, à supprimer un très nuisible préjugé. Cette superstition alors très répandue était de croire à une corrélation intime entre les humains et les astres. Durant chaque minute il naît au moins cinq enfants. Le ciel, pendant cet instant, se tient dans le même état. Donc, ces cinq nouveaux-nés ne sont-ils pas sous la protection de la même position du ciel ?...

Méprisant ces déductions gratuites des astrologues, Melikşah réussit à établir le calendrier qui contenait l'année bissextile, sous le nom de calendrier Celâli.

MONARQUE A 17 ANS

Une partie de l'enfance de notre héros s'est passée à Horasan où son père était gouverneur. Lorsque son père, Alp, accéda au trône, à Rey, Melikşah était âgé de 8 ans. Il a prouvé sa valeur guerrière alors qu'il touchait à peine à sa majorité. Il s'est marié très jeune, avec la fille du souverain de Turkestan. Son père le fit héritier du trône. Tout le monde en fut enchanté. Alp Aslan fut assassiné en 1047. Melikşah monta sur le trône à l'âge de 17 ans. Il avait maintenu Nizamülmülk dans son poste de grand vizir en lui donnant le surnom honorifique de Atabek (prince, chef). Il envoya des cadeaux au calife abbasside et son indépendance fut confirmée. Ses sujets étaient fort heureux sous son règne.

Son fils, Davut bey, étant mort, il ne permit pas qu'on l'enterrât, à cause de sa grande douleur. Dans son désespoir extrême, il tenta, plus d'une fois de se tuer. On l'en empêcha avec difficulté. Son frère et son oncle se révoltèrent, séparément, à la tête d'une armée, pour lui arracher le trône. Il les vainquit, emprisonna son oncle et fit arracher les yeux de son frère Tekiş.

Il conquit Damas et Cezire.

Deux fois il rendit visite au calife qui le reçut avec une grande courtoisie. Son vezir, Nizamülmülk fut assassiné par un des disciples de Hasan Sabbah (1), ancien ami de la victime.

Quand Melikşah allait à la chasse, il regrettait la tuerie d'innocentes volatilles et il faisait beaucoup la chârité afin de se faire pardonner. Lecalife Muktedi fut son gendre.

★

N'ayant pas trouvé un meilleur recueil de biographie à Karamürsel, j'ai traduit ces notes du « Meşahir islâm » qui m'a été prêté par un ami instruit qui habite ici. C'est l'oeuvre de Hamid Vehbi, l'un des contemporains de Naci. Dans ma jeunesse j'aurais consenti à être un écrivain comme Vehbi, mais actuellement je ne me résignerais à aucun prix à écrire comme lui. Le style de Vehbi est boursoufflé, plein de locutions inutiles, tout à fait contraire au style actuel et au progrès. Les mots superflus font perdre le fil de la pensée. Pour vous en donner une idée, il suffit de citer ci-dessous les expressions d'aujourd'hui et celles de Vehbi et de ses anciens maîtres : Il naquit : *doğdu, behvare pirayi âlemi sühüd oldu.*

Il partit : *Gitti ; paber rikâbi azimet oldu.*

Il conquit: *Zaptelli : âverdei kabzai teshir etti.*

Il s'enfuit : *kaçti : ruberahi firar oldu.*

M. CEMIL PEKYAHŞI

(1) Voir le *Beyoglu* du 13-9-1938

Chronique aéronautique

Le trafic aérien au-dessus de l'Atlantique du Nord

L'Allemagne est prête à entreprendre les communications aériennes selon un horaire fixe à travers l'Atlantique du nord, ainsi que l'a déclaré la Deutsche Lufthansa l'an passé, après avoir terminé son 28e vol avec une régularité exemplaire. Mais la concession attendue pour inaugurer le service aérien régulier n'a pas été accordée jusqu'ici par l'Amérique. On connaît les dessous politiques de ce refus. Ils se sont de nouveau montrés au printemps, lorsqu'à l'ocasion de l'instauration des lignes aéropostales américaines vers l'Angleterre et vers la France, on refusa de les prolonger jusqu'en Allemagne, sous le prétexte qu'elles coûtaient trop d'argent. Cette année la Luthansa n'entreprendra plus de nouveaux vols d'essai étant donné qu'ils ne sont plus nécessaires après les expériences qui ont été faites l'an passé. Le baron von Buddenbrock, chef des vols transatlantiques de la Lufthansa, a fait devant la Lilienthal-Gesellschaft un exposé sur le côté technique du trafic au-dessus de l'Atlantique du nord.

LES TRAVERSEES PAR LE SUD

Il a d'abord indiqué que, selon les probabilités, l'Allemagne inaugurerait à la fin de cette année les communications aériennes pour passagers à travers l'Atlantique du Sud, mais que, malgré la propagande, il ne pouvait être question d'entreprendre le même service au-dessus de l'Atlantique du Nord. Il faudrait, à cet effet, posséder au moins les expériences de vols réguliers aéropostaux de deux années, entrepris pendant les douze mois de l'an. La traversée au-dessus de l'Atlantique du sud ne pose aujourd'hui plus de problème aéronautique plus difficile qu'un vol à travers la Méditerranée. Tandis que pour les vols au-dessus de l'Atlantique du Nord différents problèmes restent à résoudre, par exemple le danger auquel les appareils sont exposés par les glaces dont ils se couvrent et les vols d'altitude. M. von Buddenbrock estime que le vol à 7.000 m. de hauteur, donc à peu près au-dessus de la zone où l'on rencontre des nuages et des tempêtes, offrirait des allègements considérables, mais que cette altitude représente également l'extrême limite des vols de hauteur que la technique du proche avenir pouvait réaliser. Le but auquel il faudrait viser comme prochain développement, serait le vol direct d'un aéroport américain.

QUELQUES PROBLEMES A RESOUDRE

Ce vol est pratiquement réalisable déjà actuellement, ce qui a été prouvé par la traversée d'une machine Condor qui a couvert, l'an passé d'une traite le trajet Berlin-New-York.En renonçant aux escales, on ne raccourcit pas seulement la durée de la traversée, c'est aussi une question de sécurité. L'augmentation de la vitesse du vol est également un problème d'importance décisive et que la technique devra résoudre. En augmentant la vitesse on conmpensera autant que possible l'influence entravante des vents surtout pendant la mauvaise saison et on augmentera le facteur sécurité, du fait que l'équipe sera moins exposée aux fatigues pouvant produire un relâchement de l'énergie. Si l'on tient compte de ces points de vue il faudrait porter la vitesse du vol à au moins 400 km. à l'heure, pour couvrir en 15 heures le trajet prévu. Comparativement à la vitesse des vols au-dessus de l'Atlantique du Sud, qui est aujourd'hui d'enviro 300 km en moyenne, cela constituerait une augmentation considérable, mais la technique est actuellement capable de la réaliser.

LA LOGIQUE DES CHOSES

Ces considérations de la part de l'Allemagne sont émises sans la moindre animosité envers les Etats-Unis d'Amérique. Elles sont dictées par la reconnaissance, sans aucun doute exacte, que la grande artère des communications offrant le plus de chances pour le développement futur du trafic aérien international mène au-dessus de l'Atlantique du nord. On est absolument convaincu que la logique des choses ne pourra à la longue pas exclure l'Allemagne de ce côté.

Les prépartifs militaires en Angleterre. Une marche avec masques anti-gaz

LES BIBLIOTHEQUES AGRICOLES DANS LE MONDE

Rome, 15 A.A.— L'Institut international d'agriculture de Rome publie un précieux volume contenant tout ce qu'il est intéressant de savoir au sujet des 1200 bibliothèques agricoles du monde entier.

Ce volume, qui est le premier de ce genre, sera extrêmement utile à tous ceux qui étudient les problèmes agricoles et qui ont par conséquent besoin de connaitre quels sont les livres dont les bibliothèques spécialisées dans les questions agricoles sont pourvues.

DO YOU SPEAK ENGLISH ? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. «Oxford» au journal.

LA LIAISON AERIENNE ROME-SOFIA

Rome, 15 - Le trimoteur Savoia S. 75 qui a effectué le vol d'inauguration de la ligne Rome-Sofia, a atterri dans l'après-midi à l'aérodrome du Littorio. Il était piloté par le général Pellegrini, directeur de l'aviation civile italienne.

Le vol a été accompli à la vitesse moyenne de 260 km. à l'heure. A bord de l'appareil se trouvaient notamment huit journalistes bulgares venus pour restituer la visite faite à Sofia par les journalistes italiens.

LE TOUR AERIEN D'ITALIE

Miramare, 15 - La plupart des avions qui participent au Ve « raduno » aérien du Littorio, sont arrivés ici. Le sous-secrétaire à l'Aéronautique, S. E. Valle, est venu en avion. On lui a présenté les membres de l'escadrille allemande qui participe à l'épreuve. Il s'est beaucoup intéressé aux appareils et a pris place notamment à bord d'un Messer-Schmidt piloté par l'as célèbre Christian Dietrich.

S. E. Valle assistera demain au début des épreuves. On attend l'escadrille roumaine composée de quatre appareils, dont un avion-atelier.

LES DRAMES DE L'AIR

Londres, 15 - La journée d'aujourd'hui a été marquée par une série d'accidents aériens.

Un avion-école a chuté ; l'instructeur a péri sur le coup ; l'élève n'est que blessé.

Devant Southampton, un hydravion est entré en collision, au départ, avec un vapeur chargé de touristes. Il n'y a eu heureusement aucune perte humaine à déplorer.

Un avion sans moteur qui venait de s'envoler avec, à bord, un recordman du vol à voile, a chuté ; le pilote est mort.

Enfin, un avion ayant été contraint de faire un atterrissage forcé dans un parc de Londres, qui était plein d'enfants, le pilote a été assez habile pour manoeuvrer de façon à ne faire aucune victime et à sauver son appareil.

★

Londres 15 — Le ministère de l'aviation annonce qu'un appareil se précipita au sol en Egypte. L'aviateur a été tué sur le coup.

YAHYA PACHA RENTRE EN EGYPTE

Athènes, 15 A.A. - Yahya pacha partit à midi pour Alexandrie. Il fut salué par M. Métaxas.

Avant son départ, il exprima son émotion pour l'accueil qu'il reçut et il affirma que l'amitié gréco-égyptienne restera éternelle.

LE MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES DU SIAM DEMISSIONNE

Bangkok, 15 A.A. - Le ministre des Affaires étrangères a démissionné pour des raisons privées. Le premier ministre Buangpibul Zinogram assume sa charge.

M. ALFIERI A MUNICH

Munich, 15 - Le ministre Alfieri a déposé aujourd'hui des couronnes de laurier aux deux chapelles votives érigées à la mémoire des morts de la révolution national-e-socialiste.

ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES sont énerg. et effic. préparés par répétiteur allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. «Répét.» au Journal.

LA BOURSE

Ankara 15 Juillet 1939

(Cours informatifs)

CHEQUES

	Change		Fermeture
Londres	1	Sterling	5.93
New-York	100	Dillars	126.6575
Paris	100	Francs	3.355
Milan	100	Lires	6.66
Genève	100	F. suisses	28.5575
Amsterdam	100	Florins	67.3675
Berlin	100	Reichsmark	50.825
Bruxelles	100	Belgas	21.5125
Athènes	100	Drachmes	1.0825
Sofia	100	Levas	1.56
Prag	100	Tchécoslov.	4.34
Madrid	100	Pesetas	14.035
Varsovie	100	Zlotis	23.8425
Budapest	100	Pengos	24.8425
Bucarest	100	Leys	0.905
Belgrade	100	Dinars	2.8925
Yokohama	100	Yens	34.62
Stockholm	100	Cour. S.	30.5375
Moscou	100	Roubles	23.9025

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE.— RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 19,74. — 15.195 kcs ; 31,70 — 9.465 kcs.

12.30	Programme
12.35	Musique turque classique.
13.—	L'heure exacte. Journal parlé. Bulletin météorologique.
13.15	Cecip Askin et son orchestre :
	1- Hein Munkel — Polka.
	2- Mozart «Menuet».
	3- Spero Kochmann « L'Ami éternnel ».
	4- Schebek « Sérénade italienne ».
	5- Toman «Valse».
	6- Michiels «Czardas No 2 ».
	7- Franz Koenigshofer « Intermezzo ».
	8- Paul Lincke « Sérénade égyptienne ».
	9- Brahms « Danse magyare No 1-2 ».
	10 Hartmann «Ballet ».
14.15-14.30	Solo de violon (disques)
18.30	Programme; musique de chambre.
19.00	L'heure de l'enfant.
19.25	Musique turque
20.—	L'heure exacte ; journal parlé ; bulletin météorologique.
20.10	Enregistrements
20.15	Musique turque
21.—	L'orchestre présidentiel. Dri. I. Kunçer.
	1- Wagner «Lohengrin», marche
	2- Waldteufel (Valse).
	3- Halevy «La Juive».
	4- Tschaikowsky «Casse-noisettes».
	5- Massenet «Werther», fantaisie.
21.50	Résultats sportifs de la journée
22.—	Musique de jazz
22.45-23	Dernières nouvelles. — Programme du lendemain.

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne)

20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque.

Dimanche : Musique.

Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl., parl. franç. — Prix modestes. — Ecr. «Prof. H.» au journal.

S'en aller...

Suite de la 3ème page)

tler. Mais vous, mon bon ami, vous n'avez pas assisté à la conversation qu'elle eut devant moi avec l'abbé François, le respectable prêtre qui avait pris en charge son âme. A lui aussi, elle disait : « S'en aller, s'en aller... » Ecoutez bien ce qu'il lui a répondu, un jour, et de quelle voix autoritaire : « On ne s'en va jamais de soi, mon enfant, même pour aller trouver Dieu. Demandez-lui de vous laisser vivre où vous êtes, afin que vous puissiez vous préparer à supporter, sous les vêtements célestes, la rayonnante lumière de sa pureté. » Phrase qui remplit d'effroi ma cliente. Après le départ du prêtre, elle me prit les mains : « Il me faut donc vivre encore, comme j'ai vécu, en cette monotone... » Nous étions dans sa chambre. Le luxueux nécessaire était ouvert sur une table. Elle le regardait avec désespoir. Je l'ai consolée : « Même si vous étiez partie à cette heure-là, vous vous seriez emportée vous-même. » Elle gémit : « Et je n'aurais pu supporter la lumière de notre amour, je n'étais pas prête. Quand on est faible comme je le suis, on n'est jamais prête pour les grandes choses. » La nuit qui suivit, elle eut la fièvre, elle délira, elle criait : « Je veux m'en aller et je ne peux pas, je ne suis pas prête. » Son mari s'exclamait, devant leur petite cousine, la gentille Paule Bucheron, qui servait d'infirmière : « C'est une sainte ! » Il bercait dans ses bras l'hallucinée : « Tu es une sainte... » Une scène assez tragique, mon bon ami.

— D'autres, toutes pareilles, docteur, eurent sur l'imagination de la gentille Paule, le plus déplorable effet. Quelles confidences, quels aveux cette enfant avait-elle reçus ? Notre amie lui a laissé par testament le précieux nécessaires en lequel elle voyait probablement un symbole, et maintenant Mlle Paule Bucheron me semble avoir le même regard que celle dont elle a hérité. Parfois, elle se tait au milieu d'une phrase; elle ne dit pas encore: «S'en aller... » Mais ses parents s'inquiètent de sa persistante mélancolie.

— La contagion de la folie n'est pas discutable, fit Stritler, en décroisant les jambes pour se lever, mais la contagion des plus légères névroses devrait être mieux étudiée. Bonne nuit, mon cher ! Ne rêvez pas trop à la pauvre Armande et ne vous réveillez pas en criant : « S'en aller... »

LE SERVICE DU TRAVAIL EN HONGRIE

Budapest, 15 A.A. - Ce matin 'ouvrirent officellement les camps du service du travail prévus par la nouvelle loi sur la Défense nationale.

6.000 jeunes hommes rejoignirent les camps pour y rester jusqu'au 30)9.

Au cours de ces 10 semaines ils recevront de l'instruction militaire et accompliront des travaux agricoles et industriels.

L'AMIRAL SIR ROGER BACKOUSE EST DECEDE

Londres, 15 - L'amiral sir Roger Backouse, qui exerça, jusqu'e juin dernier les fonctions de premier lord de la mer, est décédé ce matin à l'âge de 60 ans. Il commandait la flotte métropolitaine au moment du conflit italo-éthiopien.

Le défunt se vantait d'avoir été le plus jeune lord de la mer, depuis l'époque de Nelson.

FEUILLETON du « *BEYOĞLU* » № 1

Le coup de vague

Par SIMENON

Il n'avait pas le moindre pressentiment. Si, au moment où il se levait et regardait par la fenêtre le ciel encore barbouillé de nuit, on lui avait annoncé qu'un événement capital marquerait pour lui cette journée, il n'aurait sans doute pas haussé les épaules, car il était volontiers crédule. Peut-être aurait-il pensé, en fixant le plancher de ses yeux gonflés de sommeil :

— Sûrement un accident de motocyclette !

Il avait une nouvelle machine de huit chevaux, entièrement nickelée, qu'il ne cessait de faire pétarader le long des routes.

Si ce n'était un accident de moto, qu'est-ce qu'il pouvait advenir ? Un incendie à la Pré-aux-Boeufs ? Cela toucherait davantage ses deux tantes que lui et on aurait tôt fait de rebâtir une nouvelle ferme.

Peut-être Jean aurait-il pensé à une chose cependant, qui le tracassait parfois au moment de s'endormir. Leur meilleur client, pour les moules, était l'Algérie, où ils expédiaient de pleins wagons. Les moules étaient acheminées par Port-Vendres et avaient le temps, depuis La Rochelle, de perdre de leur poids. Alors, on les faisait tremper deux ou trois jours en Méditerranée pour les remplir d'eau.

Recevrait-on de mauvaises nouvelles d'Algérie ? Apprendrait-on que les moules avaient fait des victimes ?

En réalité, Jean ne pensait à rien de tout cela, pour la bonne raison que rien ne l'avertissait d'un événement quelconque. Comme d'habitude, il avait ouvert les yeux cinq minutes avant la sonnerie du réveil-matin et il avait paresseusement enfilé un vieux pantalon, deux tricots de laine, passé les doigts dans ses cheveux et rincé sa bouche avec un peu d'eau.

C'était rituel, y compris le pas furtif de tante Hortense dans l'escalier et le « plouf » du réchaud à gaz qu'elle allumait pour réchauffer un peu de café. Jean ne devait pas encore descendre car sa tante pour ne pas perdre de temps, gagnait la cuisine en tenue de lit, rentrait chez elle en courant et s'habillait sommairement.

Un événement capital ? Un lot à la Loterie Nationale, pa rexemple ? Encore faudrait-il que ce fût un très gros lot ! En tout cas, il n'aurait jamais pensé que l'imprévu pût venir de Marthe, de Marthe Sarlat dont il pouvait voir la lumière, à l'étage de la seconde maison de gauche, vers Marsilly.

Car Marthe s'habillait aussi, tandis qu'un peu de glauque rongeait le fond du ciel ; et dans chaque ferme, dans chaque maison du village, c'était le même réveil hébété.

Jean descendit dans la cuisine et chaussa ses bottes de caoutchouc qui lui montaient jusqu'au dessus des cuisses. Tante Hortense parut bientôt, vêtue de ses pantalons bouffants en grosse toile noire, car elle n'avait pas voulu, à l'instar des autres femmes, adopter la couleur bleue qu'elle jugeait vulgaire.

— ...jour, tante !

— ...jour, Jean !

Tout marchait à la fois comme une machine bien montée. La tranche glauque s'agrandissait dans le ciel et la mer s'en allait doucement vers le large, découvrant toujours plus de vase, de sable roux et de rocher.

Des charrettes se rapprochaient, des voix. Pellerin, ses moustaches rousses humides de rosée, sortait le cheval de l'écurie et le faisait reculer dans les brancards du tombereau.

Aucune différence avec les autres jours, sinon que c'était une marée de 115 et que la mer allait se retirer très loin, au delà des bouchots, au point de ne laisser qu'un fleuve d'eau vive entre la côte et l'île de Ré.

Le matin, on se disait à peine bonjour. Des charrettes franchissaient la ligne de gros galets, s'acheminaient, dans le sable semé de rochers, vers les parcs à huîtres ou vers les coffres aux lourdes ferrures contenant les moules récemment ramassées.

— Salut !...

— Salut, Perre...

Le plus souvent un simple geste de la main. Il faisait froid. Le sable n'avait pas encore absorbé les flaques d'eau. Jean emportait son pousse-pied, car il voulait profiter d'une mer aussi basse pour replanter des pieux au plus loin de son bouchot.

On débouchait comme dans des champs sauf que c'étaient des champs d'huîtres d'une part, des champs de moules de l'autre et que tout à l'heure on ne verrait plus, là où maintenant s'arrêtaient les charrettes, que l'océan uni.

Dans la grisaille de l'aube, Jean reconnut le fichu rouge de Marthe, car elle était la seule à porter sur ses cheveux un foulard écarlate qu'on voyait de loin. Elle allait travailler à deux ou trois cents mètres de lui, à ramasser des huîtres, comme tante Hortense.

Il y eut bien un petit fait anormal, mais pas encore inquiétant ; tandis que tous marchaient comme en rêve sans s'occuper les uns des autres, Marthe obliqua, vint à Jean et lui dit :

— Il faudra que je parle.

Puis elle s'éloigna. Il avait semblé à Jean qu'elle avait un vilain visage sous son fichu rouge, mais personne n'était beau à cette heure, dans le froid, dans le gris, la peau pas nettoyée et les paupières mal décollées

Il se mit au travail, maniant la masse pour enfoncer les pieux dont certains se fendaient.

Et, comme les autres jours, le soleil se leva sans qu'on y prît garde. On en avait tellement l'habitude, ainsi que du paysage, qu'on n'y faisait pas attention. C'était un soleil qui n'était pas bleu comme ailleurs et qui était pourtant d'une pureté extrême.

Il est vrai qu'on n'était pas dans le monde ordinaire ; on n'était ni sur terre, ni sur mer, et l'univers, très vaste, mais comme vide, ressemblait à une immense écaille d'huître, avec les mêmes tons irisés, les verts, les roses, les bleus qui se fondaient comme une nacre.

L'île de Ré, par exemple, ou plutôt sa mince ligne d'arbres, restait suspendue dans l'espace à la façon d'un mirage.

La Pré-aux-Boeufs était à peine plus réelle : une maison rose, mais d'un rose avec un filet de fumée prolongeant la cheminée juste au-dessus des galets de la côte, là où les charrettes, tout à l'heure, reprendraient le contact avec la terre ferme.

Chacun, sans s'occuper du voisin, labourait son lopin de mer, récoltait de pleins paniers de moules qu'on emportait jusqu'aux tombereaux dont les chevaux s'enlisaient. Les petits garçons et les petites filles couraient sur les bouts de rocher et aidaient les femmes à ramasser les huîtres.

La mer suivait sa route s'en allait tout là-bas, calmement, puis revenait sans hâte, frangée d'un ourlet blanc qui chantait comme un ruisseau.

Qu'est-ce que Marthe avait à dire ? Pourquoi de temps en temps s'arrêtait-elle de travailler et regardait-elle du côté de Jean, en tenant la main en visière devant ses yeux éblouis par le soleil ?

— Tu viens m'aider ? demanda tante Hortense quand les paniers furent pleins.

Jean était grand et large, mais sa tante était aussi grande et large que lui, plus dure encore d'aspect, osseuse, solide, de la même chaux que les huîtres et le rocher.

Ils saisirent les paniers, chacun par une anse.

— Hep !...

Point n'était besoin de regarder l'heure, ni de consulter l'annuaire des marées. Tous le monde chargeait les moules, tout le monde savait que la mer était là, à cent mètres encore, mais que ces cent mètres étaient ceux qu'elle parcourait le plus vite.

(A suivre)

Sahibi : G. PRIM!

Umumi Neşriyat Müdürü :

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han.

Istanbul